

Des fleurs pour « Shabjdeed », une voix pour la jeunesse florissante de Palestine

Description

Par Salma Mousa, le 29 février 2024



Voici mes fleurs pour Shabjdeed, pour avoir chanté la « jeunesse fleurie » avant tout le monde. Alors que tout le monde, Palestiniens ou non ? artistes, institutions culturelles, créateurs de contenu et médias ? se dispute aujourd'hui une part du petit gâteau de la Méditerranée, Shabjdeed est le plus souvent silencieux.

Le devoir ? un artiste est-il parfois ? en faire moins ?

Il est important de commencer par le début, au moment où Shabjdeed a surgi en Cisjordanie en 2018, où une scène hip-hop expérimentale est en gestation depuis le début des années 2000. Un son très distinct.

« Ward, qui se traduit par fleurs en anglais, a transformé un terme local ? affection utilisé couramment dans les cercles du « dodem » en Cisjordanie, en une expérience part entière. Ward, c'est beau, n'est-ce pas, que les hommes de Palestine reconnaissent la fleur qui est en eux ? »

Qu'il s'agisse de Julmud ou de Muqata'a, de Faragh, de Haykal ou d'Al Nather ? qui deviendra plus tard le principal producteur et associé de Shabjdeed ? une même langue vernaculaire et une même palette sonore caractérisent la musique hip-hop issue de la Cisjordanie occupée.

Débuts

Old school et doux pour la plupart, mais avec une violence fantomatique qui fait froid dans le dos ; un cas solitaire ? existence, reflétant peut-être le cas solitaire de l'expérience du Cisjordanien.

Je peux parler de [Saleb Wahad](#) ? le nom du collectif musical ? pendant des heures et de l'impression que leur musique vous donne en vous promenant ? discrètement ? dans la ville de b'aton/ « ville intelligente » de Ramallah.

Peut-être l'agacement enivré, il est tard dans la nuit et dans la voiture avec vous se trouvent vos amis, la culpabilité occupant le siège du milieu de la banquette arrière ? je suis mort mille fois dans un trajet en voiture comme celui-ci. En rentrant chez vous ou en vous rendant à une réunion, vous êtes constamment envahi par un sentiment de culpabilité. Une voiture de police peut être garée au bout du pignon de maisons. La paranoïa naturelle de Ramallah, appelons-la ainsi, est naturelle lorsqu'on vit et que l'on veut vivre de facto sur sa propre terre.

Cette paranoïa, bien que traumatisante, est, pour une habitante de Cisjordanie comme moi, sensée et familière, voire chaleureuse, et elle est audible et accessible à tous, dans la musique de Saleb Wahad.

La scène hip-hop des territoires occupés, bien qu'elle ait résisté à l'épreuve du temps et qu'elle continue de survivre, est composée d'amis proches et de liens étroits. Il faut vraiment être dans le coup pour vouloir en faire partie.

Nous l'avons appelé le sous-sol, en parlant de l'invisibilité qui vient avec le sentiment d'être un étranger pour les étrangers, le plus marginalisé des marginaux, et ensuite de l'état de rejet absolu du monde et du monde qui en découle.

Peut-être avons-nous ressenti et ressentons-nous encore une grande absence d'appartenance ou peut-être, en réalité, ne sommes-nous que des gardiens précautionneux de la vraie bonne musique, mais c'est là que Shabjdeen entre en scène. Une casquette parfaitement vissée sur son crâne et un survêtement *Adidas*, trêve à « *British Mandem* », mais en Palestine, nous appellerions nos garçons « *dodem* ».

Dodem, dérivé du mot hébreu signifiant « cousin », est le nom que se donnent aujourd'hui une bonne partie des jeunes Palestiniens, en particulier ceux qui doivent constamment se frotter à la « société israélienne ».

Encore une fois, les limbes des limbes, les jeunes hommes vivant à Kfar Aqab ou [Shuafat](#), des lieux sans carte et sans autorité dans un pays sans carte et sans autorité.

Bien que Shabjdeen utilise fréquemment le mot « *dodem* » dans ses chansons, sans pour autant transformer une crise d'identité en un produit, il est parvenu à élargir le cercle des plaisirs.

Shabjdeen a parlé d'une expérience plus partagée, des habitants moyens de Cisjordanie, de leur vie et de leurs polarités, et plus précisément d'un jeune homme ordinaire.

Ward, qui se traduit par « fleurs » en anglais, a transformé un terme local d'affection utilisé couramment dans les cercles du *dodem* en Cisjordanie, en une expérience globale. *Ward*, c'est beau, n'est-ce pas, que les hommes de Palestine reconnaissent la fleur qui est en eux.

« Dès le départ, Shabjdeen a compris qu'il voulait en eaux troubles. Comment s'imposer en tant que rappeur palestinien dans ce monde de broyeurs ? Comment être son vrai moi palestinien sans devenir une vache à lait, mais aussi une arme ? Comment réussir en tant qu'artiste abstrait de toute identité ? »

Kalbi : Shabjdeen, lâ??outsider

Ayant commencé sous un autre pseudonyme, nous, les fans de la première heure, étions divisés sur notre position lorsque la transition vers Shabjdeen s est produite.

Pour moi, en tout cas, j avais lâ??impression que la musique prenait une voie plus commerciale, notamment en s orientant vers un son plus autotun , plus proche de la trap, qui était en train de devenir le courant dominant   lâ??époque, et en publiant leurs chansons sous un   label palestinien  , toutes choses qui ne faisaient pas nécessairement partie de la vie des musiciens palestiniens modernes avant lâ??arrivée de Shabjdeen ou de [BLTNM](#), le label numérique qu il avait créé avec son groupe d amis.

Dans une petite ville   qui prétend être grande   comme Ramallah, nos héros et nos prophètes sont des outsiders. Nous les préférons ainsi, humbles et militants, mais avec un impact profond bien qu ils opèrent en marge de lâ??univers.

Le comique américain Theo Von a dit un jour quelque chose comme :   J aime lâ??outsider ! parce que si lâ??outsider gagne, cela vous fait croire davantage aux possibilités.  

Au fond, je pense que le Palestinien qui vit aujourd hui ne fait que croire en cette possibilité. Nous étions secrètement en faveur de Shabjdeen, mais au départ, nous aurions clairement exprimé notre désapprobation   lâ??égard de cette transition ; un comportement classique de   fan de la première heure  , mais aussi un rejet général de lâ??industrialisation de la créativité palestinienne.

Dès le départ, Shabjdeen a compris qu il évoluait en eaux troubles. Comment réussir en tant que rappeur palestinien dans ce monde en proie   la corruption ? Comment être un Palestinien authentique et inhérent, sans devenir une vache   lait, mais aussi une arme ? Comment réussir en tant qu artiste abstrait de toute identité ? Comment peut-on simplement exister et être humain, peut-être même moins, ou peut-être même plus ? Plus important encore, comment peut-on agir de manière aussi clinique et calculée tout en restant libre et sans contrainte ?

C est complexe et cela se reproduira. En fin de compte, Shabjdeen a explosé   la suite de sa collaboration avec Daboor   qui était sa première chanson si je ne me trompe pas   sur *Inn Ann* en 2021.

  *Vous serez terrifiés   mort, nous sortirons de terre comme un djinn. Peekaboo  *, dira Shabjdeen dans *Inn Ann* en avril, avant que six prisonniers politiques palestiniens ne s  vadent en septembre, par un tunnel, de la [prison de Gilboa](#), une prison de haute sécurité située dans le nord d Isra l. *Peekaboo*, une prophétie presque.

La chanson est devenue un succ s immédiat, car elle est sortie simultanément avec les expulsions de Sheikh Jarrah, qui étaient encore sous les feux de la rampe. Avec 78 millions de vues sur YouTube, [Inn Ann](#) est une chanson de fierté palestinienne et de virilité masculine, de lâ??intrépide   jeunesse fleurie   de la terre occupée.

La peur, elle, reste d'actualité. Peu après la norme succés de la chanson, Shabjdeen a apparemment dû faire un pas de côté, une pause importante et pleine de tact.

La chanson, encore une fois, est honnêtement, crue et intrinsèquement politique, mais pas parce qu'elle doit l'être. Shabjdeen, après s'être fait connaître principalement entre les foules pour une chanson politique, exprimerait une sorte de « peur ». Dans une interview sur *YouTube* avec *Daaka Music*, Shabjdeen explique la complexité de la vie d'un artiste palestinien.

La peur d'être limité, ou plus effrayant encore, d'être maintenant le responsable d'une révolution, de devoir fabriquer ou pire, forcer une réaction, un moment ou un récit, alors que sa réalité est d'être simplement un musicien qui, selon lui, n'est pas comparable aux gens qui vivent une vie réelle d'engagement pour la cause palestinienne.

Un aveu implicite et caché de culpabilité et de paranoïa. On sent qu'il hésite à dire tout cela, mais qu'il le confirme. Sur le même sujet, mais dans une autre interview, *Sarde podcast*, Shabjdeen s'est excusé en plaisantant de ne pas profiter de la « situation », en riant, presque avec nonchalance, et en balayant rapidement l'affaire du revers de la main. À l'époque, la solution de Shabjdeen pour résoudre ce dilemme était de faire un total revers de situation. [Kalbi](#) (Mon chien), une chanson sans prétention sur son chien, fait suite à l'album.

« Voici mes fleurs pour Shabjdeen, pour avoir foulé un territoire risqué, sensible, honnêtement, autocritique, responsable et de bon goût. »

Depuis le 7 octobre, il y a près de cinq mois, Shabjdeen n'a sorti qu'une seule chanson intitulée [Nasheed](#) (Anthem). Elle est sortie tranquillement et ne contient aucune référence directe à ce moment particulier et délicat, le massacre de nos habitants de Gaza pour être précis.

Rien d'extraordinaire, encore une fois, intrinsèquement palestinien avec des mots comme « guerre » respectés franchement, mais c'est la norme et cela a été un motif dans ses chansons tout au long de sa carrière.

La guerre est essentiellement une constante pour un Palestinien. Je n'ai pas l'intention de plonger plus profondément dans Shabjdeen, ni d'essayer de défendre/rationaliser/expliciter sa chanson la plus récente ou ses mouvements ou positions, et ce n'est pas que je doive le faire, personne ne semble exiger une explication de quoi que ce soit, ou demander quoi que ce soit qui que ce soit, mais il me semble que c'est le but : parfois, le sang est trop rouge et assourdissant.

Une ode

Alors que j'observe le développement rapide de la [musique palestinienne](#) ou de la musique pour la Palestine, ou de la Pali-pop, ou du rap de Gaza, ou de n'importe quel autre nom au cours des derniers mois, en particulier celle qui provient de l'extérieur des territoires occupés, je ne peux m'empêcher de remarquer la comparaison choquante entre une expérience nuancée et durable de quelqu'un comme un homme, Je ne vois pas d'inconvénient à ce que la cause palestinienne soit mise à la mode tant qu'elle est judicieuse et pas si éphémère, mais je ne peux m'empêcher de remarquer l'écart offensif entre l'expérience nuancée et durable de quelqu'un comme Shabjdeen, qui a dû explorer le fait d'être un « artiste palestinien », et cette vague plate et unidimensionnelle de réactionnaires.

Je comprends la fragilité du moment, toutes les contributions doivent être prises en compte. Je n'ai pas l'intention d'exclure qui que ce soit de la conversation, ni de créer des divisions, ni de dramatiser le moment ou l'expérience de qui que ce soit, au contraire, je l'encourage.

Je vais encore plus loin et je plaide pour une sincérité intelligente. C'est un bourbier d'assourdissant, un chaos d'une réalité profonde et misérable. Pour accepter son destin d'artiste, de musicien ou d'écrivain palestinien (dans mon cas), il faut accepter le « package ».

Vous devez accepter et être prêt à faire face à toutes les éventualités et à jouer tous les rôles. Tout changer. Vous devez être prêt, prêt à tout, être têtu et vous battre, bec et ongles.

Vous devez vous accrocher fermement à vos identités tout en étant facile, détaché et libre. C'est là que réside la véritable révolution. Vous devez avoir cette dualité, la vivre, l'inspecter et en parler.

Vous devez rester réfléchis, honnêtes avec vous-même et examiner attentivement votre contribution, ou son absence. En tant que créateurs culturels, nous devrions accepter d'avoir ces conversations, à l'intérieur et à l'extérieur, et d'avoir des questions et des préoccupations sans réponses définitives parfois.

Ces contradictions sont fondamentales et nécessaires, elles résonnent. Ce « package » n'est pas un fardeau et la métrique n'est pas trop stricte, elle est cohérente et réelle et à la base, il devrait y avoir une chose simple : le goût.

Voici mes fleurs pour Shabjdeen, pour avoir foulé un territoire risqué, sensible, honnête, autocritique, responsable et de bon goût.

Salma Mousa est une écrivaine palestinienne et une chercheuse dans le domaine de la culture et des arts. Titulaire d'une licence en études visuelles et critiques de la School of the Art Institute of Chicago, elle travaille toujours à Chicago au sein d'équipes de recherche composées d'archivistes et de penseurs de la guérilla.

Source : [The New Arab](#)

Traduction ED pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©e
2024/03/12